

## Messe radio depuis le Monastère Saint-Remacle (Wavreumont) (Diocèse de Liège)

Le 29 mai 2022

### 7<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire C

Lectures: Ac 7, 55-60 - Ps 96 - Ap 22, 12-14.16-17.2 - Jn 17, 20-26

Chers frères et sœurs,

Parler d'unité aujourd'hui, dans le contexte historique très lourd que nous connaissons, me semble particulièrement difficile. C'est à de telles occasions qu'on voit que l'appel insistant de Jésus n'est pas si évident. C'est un vrai défi, ou, pour le dire autrement, un questionnement dont les ramifications touchent tous les aspects de notre vie. Faire l'unité en soi, autour de soi et en Dieu, cette démarche est au cœur de tout chemin monastique: de là provient d'ailleurs le mot "moine" - "μοναχ" en grec - que l'on retrouve dans plusieurs mots français (monolithe, monopole, monologue, etc.). Et cette dynamique n'arrive jamais à un aboutissement définitif: c'est le travail d'une vie, une histoire ouverte, et paradoxalement, ce n'est pas une entreprise qu'on peut faire... seul! Ne confondons pas unité et isolement... à quoi j'ajoute qu'unité et pensée unique sont deux réalités qui semblent s'accorder mais qui, je crois, s'opposent totalement.

Et à ce propos, j'aime beaucoup le commentaire que donne Pierre Trigano sur le "Notre Père", et plus particulièrement, sur le premier mot en hébreu de cette prière que Jésus nous a léguée: "Avinou" "אבינו". "Ce mot est composé des lettres hébraïques aleph, beith, youd, noun et vav. Nous pouvons l'approcher comme un mot-valise en distinguant en lui le mot "anou", qui désigne en hébreu le pronom "nous", et au sein même des lettres composant ce mot, la particule "vi" qui signifie "en moi". Dès lors nous pouvons relire "Avinou" "אבינו", Notre Père, vi dans anou, c'est à dire le "en moi" dans le "nous".

A partir de ce moment-là, le "nous" de la communauté dans laquelle il nous est demandé de nous engager ne peut plus être un "nous" despotique de société totalitaire qui exigerait l'annulation du moi, de l'existence personnelle de l'individu, dans une indifférenciation générale.

La communauté fondée par ce Dieu-amour n'est pas une société objective qui s'imposerait simplement de l'extérieur aux individus en les uniformisant. C'est une communauté qui reconnaît sa richesse et sa nourriture dans la libre vie intérieure personnelle des individus, dans la relation spirituelle personnelle originale qu'ils établissent avec Dieu, avec la vie.



Inversement, l'individu est lui-même naturellement inscrit au cœur du "nous". S'il demeure enfermé dans son moi égocentrique, sa vie intérieure finira par s'étioler dans un fonctionnement rigide et étroit, privé de l'énergie vivifiante, de l'ouverture du cœur et de l'inspiration qu'amène toujours la libre association avec les autres." (1)

L'unité divine m'apparaît donc comme une communion au cœur de laquelle les différences ont leur place. Je vais un peu plus loin: comme une communion qui appelle les différences, qui ne peut se construire sans elles, qui en a besoin, qui les aime et les chérit, qui les invite ensemble à dessiner comme les traits du visage de la Transcendance.

Tout ceci nous confronte à la douloureuse question des divisions entre Eglises qui cependant se réclament toutes du même Jésus. Je n'ai pas la solution de ce qui reste une épreuve et une souffrance. Devons-nous dépasser nos divergences théologiques, par exemple, pour arriver à une formulation uniforme de l'expression de notre foi, ou devons-nous apprendre à faire dialoguer ces différences, qu'il nous faudrait voir plutôt comme les multiples portes d'accès à un unique mystère –portes d'accès à préserver soigneusement-?

C'est cela qui pour moi a la priorité: comment construire avec Jésus une relation de confiance, pour qu'il continue aujourd'hui de nous faire découvrir la profondeur de la Parole et de l'appel de celui qu'il nous apprend à nommer "Père", peu importe comment on comprend cela et comment on l'exprime. Finalement, ne pouvons-nous pas considérer nos traditions respectives comme des chemins convergents qui nous conduisent chacun à la demeure commune où notre Dieu nous attend?

Plutôt que des propriétaires de "la" vérité, et plutôt que de réduire ce si grand mystère à un objet théologique, devenons des témoins d'une Parole vivante qui nous travaille et nous éveille. Alors, il devient possible de dialoguer, de nous rencontrer, de créer des liens d'amitié fraternelle et de nous laisser séduire par ce Dieu qui veut réunir autour de lui tous ses enfants, chacun avec son caractère, "et nous lier en un" (2). Cette unité de communion, cette unité polyphonique n'est pas autre chose que la ressemblance de ce Dieu-là, Dieu d'Alliance, Dieu du jeu trinitaire, qui nous a créés à son image. Amen.

*Frère Etienne Demoulin*

(1) Pierre Trigano. Le "Notre Père", manifeste révolutionnaire de Jésus l'hébreu. Réel Editions, Saint Etienne 2010, pp. 23-24

(2) Didier Rimaud, CNPL. Dieu qui nous met au monde, hymne pour la communion, cote C 128-2. Chants notés de l'assemblée. Bayard Editions Lonrai (Normandie) 2001. Numéro 329.

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:  
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB  
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**



CCMC asbl - Cathobel | Chaussée de Bruxelles, 67/2 - 1300 Wavre | Tél. +32(0)10/235.900 | Fax +32(0)10/235.908

Email [info@cathobel.be](mailto:info@cathobel.be) | Site web [www.cathobel.be](http://www.cathobel.be)

TVA: BE 0428.404.062 | Banque CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE09 7320 2154 4357

Faire un don CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE54 7320 1579 6297